



# Nicole Aimont

Il suffit de croiser le regard de Nicole Aimont pour y deviner la passion. Une double passion, même, celle de la danse et de l'enseignement. Qu'elle communique dans son école d'Arlon. Avec une force de caractère aussi vive que la passion. Récit d'une expérience.

#### Pourriez-vous d'abord nous présenter votre école en quelques mots?

Après mes humanités gréco-latines, à l'athénée royal d'Athus d'où je suis partie en 1971, j'étais bien décidée à faire la danse. Mais parents ont bien voulu. Je leur en suis très reconnaissante car, à l'époque, c'était ambitieux de vouloir gagner sa vie en donnant des cours de danse. J'ai été pendant trois ans chez un professeur à Luxembourg avec, en tête, l'idée que ce soit une préparation pour une école britannique. Mais, finalement, le diplôme que je pouvais passer chez elle était suffisant et, en septembre 1974, j'ai ouvert une école de danse, rue Molitor.

#### Vous n'avez donc jamais pensé à une carrière de danseuse?

Non. De toute façon, je crois que mes capacités physiques m'auraient empêchée d'avoir un beau rôle. Je ne voyais pas ma vie en tant que danseuse car je voulais une famille et des enfants et, de plus, je voulais dès le départ pratiquer ce métier d'enseignant. C'est le côté pédagogique qui m'intéressait.

#### Des débuts difficiles?

J'ai démarré comme professeur chez mon professeur. Puis j'ai loué la salle deux après-

midi. Alors j'allais aussi donner cours à l'école de musique de Bouillon, où j'ai passé un des seuls diplômes reconnu en Belgique, professeur de danse classique dans l'enseignement musical. Autrement, le métier de professeur de danse n'existe pas. Je donnais également des cours à Bastogne, St-Léger, etc. Je bougeais tout le temps pour pouvoir payer le loyer de la salle, pour lequel d'ailleurs mes parents m'aidaient. Sans eux, je n'aurais pas pu. Au fur et à mesure, j'ai pu donner plus de cours dans ma salle. Et c'est en septembre 2001 que nous avons ouvert nos nouveaux locaux, avec cette magnifique salle qui est vraiment unique, je le dis en toute modestie.

#### Combien d'élèves, aujourd'hui?

Nous avons mille fiches. Mais cela ne veut pas dire mille élèves puisque certains font plusieurs cours. Et ils proviennent de tous les milieux.

#### Vous enseignez tous les types de danse?

Nous ne proposons pas les danses africaines. Mais il y a tant de types de danses! Je donne les principaux. Nous avons commencé avec la danse classique, le ciment de l'école et la base du travail. Puis le jazz contemporain, les danses de salon. Sont venus ensuite se greffer le fitness, le break-dance, le hip-hop et la danse orientale.

**"la passion  
de la danse  
et d'enseigner"**

**Vous organisez aussi des stages où vous faites venir des professeurs célèbres?**

Oui. Nous organisons des week-end avec des professeurs de renommée internationale, qui viennent notamment de France et d'Espagne. C'est très important car cela fait connaître d'autres styles de danse puisque les professeurs, ici, ont bien naturellement leur style à eux. C'est une manière de ne pas rester enfermer.

Je veux souligner que, pour tout cela, je suis entourée d'une équipe formidable.

**Y a-t-il une forte évolution de la danse?**

La danse bouge tout le temps. Même la danse classique, qui est en principe une institution académique classique de rigueur, avec tout ce que cela comporte. On ne la travaille plus de la même manière. Les danseuses ont un gabarit différent et les garçons ont un autre rôle que simplement être porteurs dans les ballets de danse classique. Grâce à Béjart, en effet, ils ont été mis en valeur. Tout bouge tout le temps. Par exemple, en jazz, les danseurs ont trouvé que cela devenait un petit peu pauvres et sont partis dans le contemporain et ainsi, dans un cours de jazz, aujourd'hui, on ne trouve plus seulement des accents et des contretemps, mais aussi tout un travail au sol et deux par deux qui, avant, n'existait pas. C'était plus genre cabaret.

**Cela vous oblige aussi à vous recycler...**

Tout à fait. Nous sommes obligés, pendant les vacances, de partir en stage pour suivre cette évolution, il faut se resourcer.

**Sentez-vous une évolution chez les jeunes?**

Il reste bien sûr des passionnés. Une différence est que, avant, ne venaient vraiment que ceux qui avaient envie. Maintenant, ils s'inscrivent dans une école de danse un peu pour faire comme tout le monde. Il y a de la passion; j'ai ici une dizaine d'élèves qui veulent en faire leur métier. Mais le goût du travail et la persévérance ne sont plus les mêmes. Les jeunes sont habitués à zapper et à faire un peu de tout.

**Qu'est-ce que la danse apporte sur le plan humain?**

Personnellement, je pense que cela apporte une rigueur pour soi-même, un respect de soi-même et des autres. On ne se laisse pas aller, on s'oblige à une certaine discipline, y compris du point de vue alimentaire. On fait attention à tout ce qui pourrait entraver la danse. Le respect par rapport à l'habillement, aussi.

**Avez-vous déjà eu beaucoup d'élèves qui se destinaient à la carrière?**

Oui. Je pourrais vous citer plusieurs noms bien connus. Certaines ont déjà ouvert leur propre école. Ceux qui veulent y faire carrière, nous les envoyons dans des écoles de formation en France. Pour le moment, j'en ai quatre qui sont en formation, l'une à Paris et trois à Montpellier. Sur ces trois derniers, une se destine uniquement à la scène.

**Il y a moyen de vivre d'une carrière de scène?**

Il faut se débrouiller et, face à un élève qui fait ce choix, il faut bien lui expliquer toutes les difficultés. Car, si on veut être professeur, il y a moyen. Si l'on veut être danseur, il faut pouvoir gagner sa vie. Or, il n'y a pas de grandes compagnies de danse. Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. Les critères sont très sélectifs. De plus, ce sont toujours des contrats temporaires. Si l'on n'a pas quelqu'un qui peut aider, on ne sait pas en vivre.

**Vous avez, lors des récentes Rencontres photographiques d'Art'lon, été la complice**

**d'un stage de photos de danse, sous la direction du photographe Pascal Boetens. Qu'est-ce que cela vous a amené?**

C'était angoissant car je n'imaginais pas très bien ce qui allait être demandé et je ne suis pas du genre à improviser. Cela a apporté quelque chose aux élèves comme à moi. Moi, j'ai pu voir les élèves sous un tout autre angle. Pascal Boetens a par exemple su faire ressortir toute une face cachée d'une demoiselle que je croyais très timide. Toutes sont vraiment très contentes et se sont senties valorisées par le fait d'être prises en photo sous la direction d'un photographe de renom.

